

SYNTHESE DES REUNIONS DU GRAND DEBAT SUR L'ECOLE AU COLLEGE BEAUMARCHAIS DE MEAUX

Deux réunions ont été organisées au collège Beaumarchais, les 09 et 13 décembre 2003.

Le 09 décembre trois questions ont été abordées :

Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?
Comment l'école doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?
Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités ?

Concrètement si le questionnement était au prime abord différent, les réponses apportées apparaissent comme récurrentes.

Les grandes idées à retenir sont les suivantes :

- On note en préalable une assez grande défiance des enseignants vis à vis du débat proposé par le ministre. Aura-t-il des prolongements réels sur l'élaboration des textes ?
- Le système éducatif ne répond plus à l'heure actuelle aux difficultés des élèves les plus fragiles. En cause : l'école Primaire, le collège unique, la définition des missions de l'enseignant, la fragilité des jeunes enseignants qui sortent de l'IUFM ?
- De fait, l'école Primaire ne semble plus apporter les fondations nécessaires à une réussite dans le Secondaire. Le collège unique en n'individualisant pas assez les réponses apportées, aggrave les difficultés des élèves « sensibles » et du même coup leurs comportements déviants voire violents. Les professeurs dans ce contexte sont démunis, en particulier les débutants, car ils ont à gérer des groupes d'élèves et des difficultés de tous types. En toute logique, leur crédibilité et leur autorité sont quotidiennement mises en cause.
- Malgré ce constat, on note tout de même un dynamisme pédagogique de la part des enseignants mais qui souvent « restent sur leur faim ».
- Il semble que davantage de moyens seraient souhaitables afin de travailler à effectifs réduits, de dédoubler les classes,... pour soutenir et aider individuellement les élèves, mais aussi pour mieux penser la formation des enseignants.
- En même temps, il ne faudrait pas que le traitement des élèves les plus en difficulté lèse ceux qui pourraient réussir sans « assistance » particulière.
- La formation en alternance peut apparaître comme une solution mais il est dommageable qu'elle soit seulement du ressort d'organismes privés. De plus, le problème des débouchés s'y pose de façon concrète.

De tout cela émergent trois grands soucis : 1) La structure actuelle du système éducatif qui ne répond plus à sa mission de formation pour tous les élèves.

2) Le mal vivre des enseignants qui entraîne celui des élèves.

3) La crédibilité de l'école en terme de débouchés professionnels.

Trois propositions :

- Recentrer les apprentissages sur les savoirs fondamentaux inhérents à chaque ordre d'enseignement, en particulier en ce qui concerne le Primaire.
- Assouplir les modes d'interventions pédagogiques et éducatifs par la promotion de politiques de projets étayées logiquement par des moyens « supplémentaires ».
- Rendre crédible l'Ecole c'est aussi en faire une institution qui réponde directement à l'intégration professionnelle de tous et de chacun.

Le 13 décembre trois questions ont été abordées :

Quel socle commun des connaissances, de compétences et de règles de comportement les élèves doivent prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?

Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Quelles relations établir entre les membres de la communauté éducative, en particulier entre parents et professeurs et entre professeurs et élèves ?

Toutes les réponses apportées aux questions posées se recoupent les unes, les autres, à un point près.

Celles qui se recoupent :

- Le système éducatif n'offre visiblement pas une cohérence interne véritable entre la maternelle et l'université. De ce fait les élèves les plus en difficultés pâtissent des ruptures constatées entre les enseignements et les écarts se creusent entre les élèves.
- Les premières conséquences : l'ennui de certains élèves qui ont complètement décroché. De plus, les contenus varient d'une école à l'autre, d'un collège à l'autre, en particulier en ce qui regarde l'apprentissage des langues étrangères et les parents ne sont pas suffisamment informés.
- Il apparaît clairement à l'assemblée que l'école doit rester une institution et ne pas devenir un service. Le consumérisme ne doit pas s'installer au détriment d'élèves qui ne doivent pas devenir des clients.
- On ne peut tout demander aux enseignants. Leur crédibilité est en jeu. De même, le respect de l'enfant, de l'élève est aussi incontournable. Une relation de confiance doit forcément s'instaurer entre les familles et les enseignants.
- Il semble qu'un consensus s'opère autour de la conception d'une école centrée sur les acquisitions fondamentales et ouverte sur l'avenir professionnel des élèves qu'elle accueille. La valeur « diplômante » du Diplôme National du Brevet doit aussi être restaurée.

Le point particulier :

Il ressort que l'école doit en effet assumer aussi une mission d'information et de communication envers les familles, afin de les rendre véritablement « codécisionnaires » des choix faits pour leurs enfants.

Les trois propositions fortes à mettre en évidence émergent d'elles même :

- Faire de l'école une institution qui fasse l'effort de communiquer et de réellement prendre en compte l'information dispensée aux familles.
- Œuvrer dans le sens d'une confiance rendue à l'enseignant et parallèlement du respect dû à l'enfant, à l'élève.
- Rendre crédible l'Ecole c'est aussi en faire une institution qui réponde directement à l'intégration professionnelle de tous et de chacun.